

Je cherche un Homme

d'après Diogène le cynique

Françoise Guillaumond

Tableau 1 – Les animals

Le chien

J'explique. La maison. Le nid. La niche. J'habite. Je dors là. Le monde. La planète. Bleue comme une orange. Ronde comme une pierre. Pierre qui roule, caillou dans ta godasse. Tu l'écrases la terre. Tu ne sais pas que tu l'écrases ou alors si, tu le sais, mais tu ne t'arrêtes pas. Tu la presses comme un citron. Elle sèche.

Je refuse. Moi minuscule. Grain de sable, même pas. Rien. Un chien. Je suis un chien.

Va chercher, va chercher ! C'est ici que je niche, je dors en boule là. Un chien sans gamelle. Va chercher ! Va chercher ! Stop. Tout ça c'était avant. Je refuse.

Sale chien ! Dégage ! Que dites de ça ? Je n'ai rien, plus. Un chien errant. Galeux. Suis un chien sans collier et sans maître. Un fier, un gueux. Un poète qui pue des pieds. Un sans culotte, un sans papier. Un chien râpé. Je refuse.

Le cynique

Moi ? bête increvable. Supportant privations. Se réjouissant d'un rien. Comme l'enfant boit dans ses mains, j'ai jeté mon écuelle. Suis sans compromis, sans manigances. Ni roi ni terre. Ni guerre. Ni ennemis. Va où bon me semble. Un chien partout chez lui. Je possède rien. Je possède tout. Terre, ma maison. Ciel, mon ciel. Mon herbe. Mon océan. Mes nuages. Mon soleil. Ecoute bien... Chien d'instinct sait mieux que l'homme. Je te préviens. La mienne, la tienne, la notre tempête à venir...

Le philosophe

Regarde animal en agite, en gratte, en pleurs, en gémit.
Aère le pavillon. Débouche les oreilles. Ouvre les ouïes.
Fini le grand sommeil. T'entends pas les prémices d'un
devenir en point d'expiration. Quoi tu fais ? Tu
bailles pendant qu'eux désastrent ? Bon sang ! Tu la
sens pas la vague qui arrive ?

Le chien

C'est un putain de temps de chien qui s'en vient.
Un temps à ne pas mettre un chien dehors.
Un temps de loups avec les crocs qui arrachent et qui
mordent.

Le philosophe

Y'a que chien pour comprendre ce bruit d'écoulement
comme un murmure lointain ?
Y'a que chien pour l'annonce d'un avenir en fin
brutale ?

Le poète

Y'a que chien qui tremble et descend dans la rue
dans l'abandon de tout sauf l'humain, pour ne pas faire
comme si de rien ? Pour chien guide.

Le cynique

Tout s'enfonçe et périt. Bon sang, t'y crois toujours ? Au
miracle éternel ? Au cycle de la vie ? Pas si pire, tu
disais ? T'es en bord de falaise en effondre et tu souris.
Mais nous moins bêtes que sourires, non ?

Le citoyen

Disparue moitié mammifère à nous. Disparues espèces,
plantes, arbres. Plus d'éclabousses en rivière. Plus de
vie qui palpite dans le ventre gonflé en renverse du
poisson en dérive. Déchirée la chair bleue poison.

Le philosophe

Nous v'la tout bandonnés. Bandonnés par eux, par
porte-monnaie, par crottes de chien en rue sous
plastique, bandonnés par mer, bandonnés d'amour. Et
poisonnés. Et fini. Rien. Exit.

Le chien

T'aboules la monnaie presto fissa. Le fric. Vas-y paye. Paye l'eau, paye le ciel, paye l'air, le soleil. Paye aussi ta misère. T'as rien ? Crève. T'as faim ? Crève. T'as peur ? Crève, crève et recrève.

Le cynique

Nous v'là à payementer la dette, la grande detterie du rien, la detterie de la terre qui roulemente en boule de neige de plus en plus grosse. Toi tu demandes : le payement à qui ? à Saturne ? à Vénus ? à la lune ? à le soleil ? T'en es tout bouriffé. Et nous voilà toi et moi, et lui, et nous, tous tondu comme moutons dociles. Vont nous bouffer si rien nous fait.

Le philosophe

Là, c'est juste la calme clairière qui s'anticyclone dans le ventre de la dépression. Profite ! Remue la queue. Fais-le beau. Comme les nous d'avant, tu jappes. Tu lèches, tu fais la fête. Tu confiances ? T'es naïf, t'es crédule. Tu es bien le meilleur ami de l'homme, non ? Fais le beau !

Le poète

Un homme, où ça ?

Le philosophe

Je vous regarde vous et vos yeux qui interrogent la notre gesticule et qui attendent un après. Et s'il n'y avait pas d'après ?

Le cynique

T'inquiètes. On est tous embarqués dans la même galère. Quand elle atteindra le bord du monde, elle tombera et nous avec. Et les prophètes à langue sèche, les voix cassées, les durs d'oreille, les sourds, les friqués, ils tomberont aussi. Accroche-toi à ta graisse, à tes rêves, à ton chien, tu tomberas quand même.

Le citoyen

J'avais la désirance d'un Meilleur... Mais la grande traverse vers un horizon vide, dans merde sang, je refuse. Je réclame un abri à portée de crampe sinon rien.

Le cynique

Rêve pas. Plus d'abri, plus rien. La terre, elle se dérobe, s'érode, se défile, se carapate, se raréfie. La terre, on l'a perdue à force de coups de force. Dégoupille-toi avant qu'on ne t'émiette !

Tableau 2 – La renverse

Le poète

Bouge de là. Bouge ! Bouge !

Tous

Bouge ! Cache ! ...

Le citoyen

On peut se planquer là !

Le chien

On ne tient pas à trois et on est des milliards.

Le philosophe

Suffit ! Les roquets, les cerbères, les molosses, on avance !

Le poète

Bruit de torrent froid dans lointain. Couchez-vous !

Le cynique

Personne ne se couche ! Tant qu'on peut, debout !

Le citoyen

Là, il y a un creux, un bon creux.

Le philosophe

On avance !

Le cynique

Préparez-vous à plonger, ça va péter

Le poète

Stop ! La paix dans une flaque avec un coin de ciel !

Le citoyen

J'ai les chocottes, je flippe, je trouillotte, j'obscurcis. Est-ce le pense du pire qui me chavire ?

Le poète

Bien sûr, t'as peur au fond de toi. Tu dis la peur des petits riens dans l'espère de taire le grand effroi. C'est le moment, vas-y, balance !

Le philosophe

Tu vertiges ? T'as peur de l'avenir. Peur du noir. T'as peur de l'air, peur du vent. T'as peur des espaces découverts, des espaces fermés. T'as peur de la douleur, de l'immobilité, peur de l'infini, peur d'être oublié, ignoré.

Le poète

J'ai peur du train-train quotidien.

Le citoyen

J'ai peur de perdre la mémoire.

Le cynique

J'ai peur de laisser tomber un enfant quand je le tiens dans mes bras.

Le philosophe

T'as peur du regard des autres. Peur de ton verre quand il est vide. Tu trembles en traversant un pont.

Le poète

J'ai peur d'aimer.

Le cynique

J'ai peur d'aimer.

Le chien

J'ai peur d'aimer.

Le philosophe

T'as peur de vieillir. Peur qu'on te touche. T'as peur du ridicule, peur de l'obscurité. Peur de la maladie. Peur de la foule.

Le chien

J'ai peur du noir dans la cave de mes parents, quand j'allais chercher des bouteilles d'eau, enfant.

Le poète

J'ai souvent peur.

Le philosophe

Tu ne supportes pas de voir, de toucher un nombril.
T'as peur de tomber amoureux. T'as peur de devenir fou. Peur de la mer. Peur de la lune. Peur de la mort. T'as peur de Dieu. Peur des trous. Peur des araignées, des souris, des serpents. T'as peur du vendredi 13.

Le cynique

J'ai peur d'écraser un animal sur la route.

Le chien

J'ai peur d'être père.

Le philosophe

T'as peur de l'injustice. Peur de la vérité. T'as peur des hommes. T'as peur des femmes. T'as peur des étrangers, t'as peur des musulmans. T'as peur de te tromper, de te perdre, de regretter.
T'as peur de la liberté. T'as peur de briller, de réussir. T'as peur de tout quitter. T'as peur de ce qui pourrait t'advenir si seulement tu osais.

Le citoyen

J'ai peur de finir seule.

Le philosophe

T'as peur de partager. Peur de t'alléger. Peur de perdre tes racines. T'as peur de tes désirs. T'as peur de parler, de sentir, de souffrir.

Le poète

J'ai souvent peur.

Le cynique

J'ai peur de ne plus avoir envie de vivre.

Le chien

J'ai peur d'être con.

Le citoyen

J'ai peur de ressembler un jour à un Flamby.

Le philosophe

T'as peur de vivre. T'as même peur des mots trop longs comme apaléopithécoaneucéphalodidactisme. Tu immobiles. Tu trembles. T'as peur d'avoir peur. T'as peur de tout. Tu fatales à battements de coeur désordonnés.

Tableau 3 – La refuse

Le citoyen

J'ai jamais voulu venir ici. J'avais la préférence du survivre en placard sous escaliers. En cachettes hors tempête à glisse entre pages de livres. Mes niches. Mes caves. Mes portes fermées. J'avais l'immobile de rêver. Pas bouger, carpettes sur palier.

Le chien

Et nous voilà déchets-dehors, chassés à coups de pieds, ventre vide, tête en renverse et poings fermés. Et qu'on ne vienne pas me caresser l'échine, dans la murmuration du ça va aller.

Faudrait shooter la peur qui dévastationne l'horizon du mieux monde.

C'est ça. Vas-y crache, crache tout.

Achluophobie. Acrophobie. Aérophobie. Agoraphobie.

Algophobie. Claustrophobie. Éreutrophobie .

Gérascophobie. Kénophobie. Nosophobie.

Nyctophobie. Philophobie. Pyrophobie. Scopophobie.

Sélénophobie. Thalassophobie. Thanatophobie.

Théophobie. Arachnophobie. Musophobie.

Gynéphobie. Homophobie. Islamophobie. Xénophobie.

Pantophobie.

Dans le refuse de la peur d'eux, faisons place nette.

Nous ? On reste. Finis le grand galop du trouillomètre à zéro. Qu'on séparationne le dit d'eux et le dit de nous.

Le poète

Ecoutez ! Tous ! Le temps ne coule pas, il nous remplit, il nous nettoie, il nous remplace. Il dévale, il ruisselle, il chute, il s'aplatit. Vous pensez que le temps-ride essore le vivant. Mais il existe toutes sortes de temps : le temps-vide et le temps-plein, le temps-feu et le temps-fruit, le temps-goutte et le temps-burle, le temps-subit, le temps-choisi. Sans oublier le temps du hasard, de Mallarmé, que jamais n'abolira un coup de dé.

Le cynique

Mais si tout est fini, alors tout est possible !

Le philosophe

On nous a ordonné de perdre. Moi j'ai choisi de mordre !

Le cynique

Je préfère une vie de rien qu'une vie de laisse !

Le citoyen

A partir de trois on est une meute. A partir de 8 on est une émeute ! On est une urgence.

Le poète

Etat d'urgence : état d'exception juste avant l'état de siège. Interdiction de circulation. Restriction des libertés. Fermeture de certains lieux. Assignation à résidence. Non-autorisation des réunions susceptibles de provoquer ou d'entretenir le désordre.

Tous

On aime le désordre !

Le cynique

Ecoutez ! Je veux parler la traverse du pense.

Vous les grands, les nantis, les assis, les pieux, les belliqueux : Otez-vous donc de notre soleil !

« Je » s'adresse à la face du monde. Celle qui silence depuis l'infini du temps.

Quand l'homme productionne et poisonne le monde.

Quand l'homme destructe les océans et surface deux fois 3,43 millions de km² de poches plastique l'Atlantique et le Pacifique, avec les 10 km de traverse de haut à bas.

Quand l'homme dépoumonne à coups de déforeste la terre et l'empoisonne à tue-profond du nitrate des eaux, et caetera.

Quand l'homme mortifie le génère et semence l'unique pour disparitionner le libre sauvage.

Quand l'homme le bouffe de l'homme à grande aiguisse de fric et mensonges et tête les écrase dans l'éructe de : Tout pour ma gueule rien pour les autres. « Je » questionne la face du monde : Que dites ?

« Je » répétitionne : Que dites ?

Hier je constructais une humaine présence en recherche urgente du tendre, là. Dans la rue : viens toi. Je main

esquissais le geste doux vers l'autre. Mais dans ma paume ouverte, pas de serrement ami, pas de bonjour gratuit, juste une pauvre piécette jetée et aussitôt le dos tourné, regard en commisère, et merde ! Que dites de ça ? Aujourd'hui je construite le rien. N'ai rien, plus. J'avais la désirance mais non. Le désespère contaminationne l'angélique du faire mieux. Il croissance-exponentielle l'au-delà du désastre. Aujourd'hui, j'impasse.

Tableau 4 – La propose

Le philosophe

A tous les imbéciles heureux d'être nés quelque part
qui frontièrent le monde :

Là oui, là non

Là bienvenue, là exit,

Là dedans, là get out

Là monseigneur, là chien

Là bonjour-comment-allez-vous, là dégage

Là assurément, là shut up

Là maison, là nu

Là autochtone, là étranger

Tandis que moult poissons en traverse des lignes des
eaux naturelles ignoracent la démarcation

Qu'escargots et sauterelles défragmentent les passages
du front

Et que oiseaux les renversent

Je proclamationne l'appartenance au tout final et de
couleur et de langue et d'amour en égal et en vie
fraternelle.

Le chien

Quoi dit ? Quoi pense ? A vous regarder, à vous
renifler, si hommes, si chiens, je négationne en total
l'idée du un tout seul.

Suffit de croire les mots d'eux qui malmènent le doux
de nous. J'annihile la tempête, la leur, la leur laisse.
Notre ailleurs est ici. No fuite. Pieds ancrés dans la
grande traverse du ciel, je verticale avec lui, avec elle, et
toi, et le vent nous bouscule et nous renverse. Tu
racines et tu magnifiques... Suffit le bête et le laid qui
mensongent. J'évidence avec toi le choisir du beau droit
dans ses bottes. Je différencie le fond de moi et le fond
de toi en échange reconnaissance. Si tempête, je bras
abri. Si horreur, je bras amis et gomme les froids de
l'entre-deux des corps perdus. Et gomme les pas perdus
des pas compris. Et brandis l'étonne et vis.

Le citoyen

Qui tu es, c'est toi qui dis. Ton lit sous les étoiles. Ton
vin, tes lèvres, ta vigne, ton jardin.

Le poète

Nous sommes, nous serons des oiseaux de passage, des sauvages en quête de prairies d'azur.

Le philosophe

Nous sommes *Sturnus vulgaris* ou mésanges charbonnières zinzinabulant dans le noir. A nous le trou dans le mur pour l'échapper en caresse du vent.

Le chien

Nous sommes apparus sur la ligne d'horizon, là où la terre rejoint le ciel.

Si les oiseaux chantaient bien avant que nous ne parlions, nous en avons gardé de minuscules ébouriffements qui nous assurent que nous sommes fragiles mais vivants.

Notre peau est douce comme mousse en forêt.

Des nids se tissent dans nos cheveux.

Tu ne vauds pas mieux qu'un animal. Respire. Viens apprendre à voler.

Le poète

Quand je suis seul et que je désespère je m'arrête dans la rue et je te regarde. Tu as les yeux... tu portes un manteau... Tu me souris. On peut se foutre de moi, ton sourire n'a pas de prix.

Le citoyen

Je voudrais juste que tu me regardes. Je ne peux pas espérer seule.

Le poète

J'espère la fin des regards fuyants.

Le citoyen

J'espère qu'on dira beaucoup plus de conneries tout en restant profonds.

Le cynique

J'espère avoir confiance.

Le chien

J'espère ses premiers pas fragiles.

Le philosophe

J'espère la paix pour mes enfants.

Le poète

J'espère l'accueil en égal du « pas pareil ».

Le chien

J'espère ta main dans la mienne.

Le citoyen

J'espère que le père Noël existera un jour, que Babar viendra me rendre visite, la petite souris sera ma voisine et on fera du vélo avec Peter Pan...

Le chien

J'espère que tout renaîtra.

Le cynique

J'espère avoir le temps de prendre le temps.

Le philosophe

J'espère la fin du cynisme ambiant.

Le cynique

J'espère des bouquets d'anniversaires, de belles fêtes et de grands désirs.

Le citoyen

J'espère que nos regards se croisent et qu'ils se reconnaissent.

Le chien

J'espère la liberté, la tendresse.

Le citoyen

J'espère que l'on s'aimera beaucoup et longtemps.

Le chien

J'espère des jours gagnés à l'ombre.

Le philosophe

J'espère des messages d'amour dans la nuit.

Tous

J'espère des messages d'amour dans la nuit.

Le citoyen

J'amour le vivre !

J'abondance le jouir !

J'avenir l'espérance !

Je poubelle le « Tout pour ma gueule, rien pour les autres ! »

Le cynique

Je sommes Diogène, lumineux dans l'obscur. Je parlements le tendre pour un ici d'un possible possible. J'ensemble en raisonne le vous dans la grande préserve du nous.

Le philosophe

Nous architecturons le digne de l'homme dans le respecte du un et plus.

Nous ensemblerons le monde dans le meilleur du devenir.

Nous futururons l'excellence de la terre avec chacun et plantes et animaux dans la grande préserve de tous.

Le cynique

Et toi, tu crois quoi ?

On s'anime, on se ressemble.

Et toi tu crois quoi ?

On s'allume tous ensemble.